Qu'elle est verte ma campagne!

L'écologie est un enjeu incontournable du débat présidentiel. Les principaux candidats lui font une part plus ou moins belle dans leur programme.

a défense de l'environnement occupe une place de choix dans tous les programmes. Avec plus ou moins de conviction! ▶ Emmanuel Macron, le candidat d'En marche!, propose un plan de 5 milliards en faveur de la transition énergétique. Avec un objectif de 50% de renouvelables en 2025. Sans condamner le nucléaire. Lui aussi prône la rénovation thermique des bâtiments, le développement de la méthanisation, une convergence de la fiscalité sur l'essence et le diesel. Au sujet de l'aéroport Notre-Damedes-Landes, il tergiverse et veut « regarder une dernière fois » le projet alternatif d'extension.

- Le FN promet une « écologie patriote ». Au-delà des déclarations d'intention sur les énergies renouvelables, l'agriculture de proximité, le diesel, les objectifs sont flous. Marine Le Pen a habillé son programme de vert en vantant une économie « à l'intérieur de nos frontières » proche des consommateurs. Tout en défendant le nucléaire.
- ▶ La lutte contre le réchauffement climatique figure bien au programme du candidat LR François Fillon, essentiellement en réformant



le 10 février, visitant une ferme biologique à Evran, dans les Côtes-d'Armor. Au programme. approvisionner en bio toutes de France.

le marché du carbone. S'il vante le développement des énergies renouvelables, il veut surtout renforcer le nucléaire. Il s'est prononcé en faveur de la recherche sur les OGM, de l'exploration du gaz de schiste et du remplacement du principe de précaution par celui de responsabilité. ▶ Jean-Luc Mélenchon (La France

insoumise) se pose en champion de bone. Et un plan européen d'invesl'écologie. Il prône une « planification écologique » : rénovation ther- > Yannick Jadot, candidat EELV, progressive du diesel, instauration ment par Macron.



une ferme expérimentale, en Touraine Lui aussi a des idées sur l'agriculture.

d'une taxe carbone sur les transports de marchandises, abandon de Notre-Dame-des-Landes.

- Benoît Hamon, candidat socialiste, est le seul à avoir fixé une date pour la sortie du diesel : 2025. A son programme: 50% d'énergies renouvelables en 2025, un plan massif d'investissements dans la rénovation énergétique, un programme de soutien aux fermes bio, l'interdiction des pesticides dangereux et des perturbateurs endocriniens. Pour financer cette transition écologique, il prône une TVA différenciée pour les produits à faible empreinte cartissements de 1000 milliards.
- mique de 700 000 logements par an, est le seul à s'emparer du sujet des 100% d'énergies renouvelables en déchets. Et il propose d'approvision-2050, fermeture immédiate de Fes- ner 100% des cantines publiques et senheim, abandon de l'EPR, sortie privées en bio. Idée reprise partielle-

Les boîtes à idées ont la cote

Ces réservoirs de réflexions rassurent une élite en perte de repères.

ue valent nos boîtes à idées? LE TOP Selon l'institut Think, dont une spécialité est de les observer, ils sont l'une des dernières entités en qui les Français ont confiance (à 57%). Un score qui les met presque à égalité avec les ONG (60%), et très loin devant les médias (28%) et les partis politiques (12%) qu'ils alimentent pourtant de leurs réflexions. D'après l'édition 2017 du Baromètre image des think tanks, réalisée auprès de 1000 cadres supé-

NOTORIÉTÉ

1. Terra Nova 2. Institut 3. Fondation Nicolas Hulot

RÉPUTATION

1. Fondation Nicolas Hulot 2. Terra Nova 3. Iris

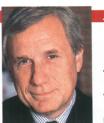
rieurs, dont 212 dirigeants d'entreprise, ils ont la cote, car « la situation actuelle impose de trouver de nouvelles idées et solutions ».

Réinventer la société

Cette élite entrepreneuriale considère « qu'il est urgent de réinventer notre société ». Frédéric Albert, président de Think, note qu'« année après année, les think tanks gagnent en visibilité et en notoriété, qu'il se passe quelque chose, pas lié

seulement à la campagne présidentielle ». Thierry de Montbrial (Ifri), Agnès Verdier-Molinié (iFRAP) ou Jean-Dominique Giuliani (Fondation Robert Schuman) sont les personnalités les plus émergentes de ces réservoirs de réflexions. Les think tanks chouchous des cadres sont la Fondation Nicolas Hulot et le cercle de réflexion « progressiste » Terra Nova, qui était présidé depuis 2012 par François Chérèque, décédé il y a quelques semaines.

éditorialistes



Macron est-il plus qu'une valeur refuge?

'air du temps est donc au « chamboule-tout », au « dégagisme », nouvelle idéologie prônée par Jean-Luc Mélenchon; il est aussi au glissement progressif d'une permanente demande d'autorité, vers une aspiration à l'autoritarisme (selon la dernière enquête du Cevipof); et dans sa forme, à la fois traditionnelle et plus élaborée, vers la recherche d'un « homme providentiel ». La parution du Napoléon et de Gaulle, sous la plume de Patrice Gueniffey, tombe à point nommé pour nous rappeler cet invariant de notre histoire, qui a débouché sur l'édification de la Ve République, costume taillé sur mesure pour le dernier en date de nos « héros » nationaux et que l'on reproche aux trois derniers titulaires de la charge (Chirac, Sarkozy, Hollande) de ne pas avoir su endosser. Alors que la campagne présidentielle illustre la fin d'un cycle, au cœur d'une crise universelle de la représentation, cet « homme providentiel » existe-t-il? Emmanuel Macron - « la politique, c'est mystique », dit-il – aspire à être celui-là... En fait, il est le produit « providentiel » d'une situation imprévisible créée par les malheurs de François Fillon. L'émiettement de la gauche et son corollaire, l'impopularité de François Hollande, avaient installé l'idée d'une alternance inévitable et souhaitable promise à la droite de gouvernement. Et voici que cette alternance-là, minée par la colère suscitée par les démêlés judiciaires de François Fillon, est menacée de céder la place à la rupture, la vraie, en tous points dommageable qu'incarne Marine Le Pen. Avec une gauche toujours divisée, si médiocrement représentée et combattue par l'extrême gauche, une droite singulièrement affaiblie,

une extrême droite à l'affût,

le vote Macron devient une valeur refuge. Un vote « providentiel » pour qui veut éviter de confier le pays à l'extrême droite. Encore faut-il être capable de tenir la distance. Pour l'heure, Emmanuel Macron a pour lui d'incarner, et ce avant même sa sortie du gouvernement, une puissante aspiration au renouvellement (laquelle s'est traduite, excusez du peu, par les sorties de Hollande et Sarkozy, de Juppé et Valls): il est la version positive, optimiste, du « dégagisme ». Mais sa fragilité est grande : il n'a pas encore été attaqué et nul ne sait comment il résistera. Il est installé sur un espace politique réel – le centre – mais à ce jour toujours insuffisant; son électorat, du moins déclaratif, n'est pas affirmé (moins de la moitié de ceux qui souhaitent voter pour lui sont sûrs de leur choix); il n'a pas encore autour de lui quelques figures solides capables de rassurer un pays en guerre contre le terrorisme; il est donc susceptible d'être affaibli par l'absence de réponses visibles à la question qui avait, en son temps, été fatale à François Bayrou: avec qui allez-vous gouverner? Sa démarche, enfin, ressemble plus au tracé d'un slalom qu'à une ligne droite. Son pari pourtant est à la fois audacieux dans la forme et juste sur le fond. Il refuse de se transformer en machine à promettre, de sorte que chaque microcorporation y trouverait son compte; et, revenant à l'essentiel de la fonction présidentielle, il proposera de structurer sa promesse de transformation autour de « grands engagements ». Et dans une situation guettée par trois nationalismes menaçants - chinois, russe et américain -, il est le seul à plaider

pour une Europe forte hors de

laquelle, il n'y a point de salut.

Et nos éditorialistes invités de Challenges.fr



DENIS JEAMBAR

« Les législatives seraient une délicate épreuve pour Emmanuel Macron:

il se heurterait sur le champ à tous ceux qui, à gauche comme à droite, donneraient la priorité à la reconstruction de leur famille politique. Le pire, heureusement, n'est pas sûr mais jamais le pays n'a été aussi friable. Ses structures politiques sont si lézardées qu'elles peuvent s'écrouler d'un seul coup après une élection présidentielle qui verra s'installer à l'Elysée un chef de l'Etat sans soutien politique véritable des Français. »



MAURICE SZAFRAN

« François Fillon qualifie Macron de "gourou"; Benoît Hamon se perd

dans le lyrisme quand il tente de caractériser son adversaire : "On les voit, les jeunes guépards, les créatures du système qu'une habile manipulation transforme soudain, par la grâce peut-être, en grand transformateur"; et Jean-Luc Mélenchon, enfin, incite à "se méfier des champianons hallucinogènes qui poussent dans la jungle politique et la bulle médiatique"... Emmanuel Macron, décidément, les a obsède. »



« Les sondages demeurent. Impressionnante

résilience. Fillon plie, mais ne rompt pas. Il est encore et toujours porté par un dernier carré de grognards de la droite qui ne se dérobe pas. Ifop du lundi? Fillon est mesuré à 18%. A un petit point et des poussières de Macron. Opinionway du lundi? Fillon est pointé à 21%. A 1 minuscule point de Macron. Dans la marge d'erreur donc. Marge d'erreur, marche de bonheur. Tout est encore possible. Le peuple de droite, son noyau dur, tient bon. Il est derrière le candidat. Il fait front. »